

SAINT JOSEPH
DANS LE CHEMIN MISSIONNAIRE
DE SAINT DANIEL COMBONI



(Extrait d'un texte du P. Carmelo Casile)

Casavatore - février 2021

INTRODUCTION

Au cœur du Carême, le 19 mars, l'Église célèbre la fête de saint Joseph, tout comme elle célèbre celle de Marie dans le temps de l'Avent, le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception.

La lettre apostolique *Patris Corde* du pape François, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la déclaration de saint Joseph comme patron de l'Église universelle, est une invitation à toute l'Église à fixer son regard contemplatif sur la figure de saint Joseph, qui est une figure clé pour comprendre certaines dimensions essentielles de la vocation chrétienne. C'est donc une invitation à dépasser l'image de l'iconographie traditionnelle, qui nous présente souvent saint Joseph comme un vieillard à la barbe et aux cheveux blancs ou chauve, à l'expression un peu triste et au regard distant, presque inquiet, courbé sous le poids de son destin, pour identifier le mystère historico-salvifique dans les données constitutives de sa personnalité **dans le contexte de la Sainte Famille**.

Pour nous, Comboniens, c'est une invitation à nous souvenir de l'inspiration originelle du Fondateur. En effet, la Sainte Famille de Nazareth a eu une forte influence sur la vie spirituelle et le service missionnaire de Saint Daniel Comboni et de ses premiers compagnons et sur la tradition de l'Institut.

1. Joseph, modèle de paternité

La lettre apostolique du Pape François nous présente la figure de Joseph comme un modèle de paternité, comme un homme au cœur de père, *Patris corde* : « Au cœur de père : c'est ainsi que Joseph a aimé Jésus, appelé dans les quatre évangiles "*fiils de Joseph*" ».

Les deux évangélistes qui ont mis en lumière sa figure, Matthieu et Luc, racontent peu de choses, mais suffisamment pour faire comprendre quel genre de père il était et la mission que lui avait confiée la Providence.

Nous savons qu'il était un humble charpentier (cf. Mt 13, 55), fiancé à Marie (cf. Mt 1, 18 ; Lc 1, 27) ; un "homme juste" (Mt 1, 19), toujours prêt à accomplir la volonté de Dieu manifestée dans sa Loi

(cf. Lc 2, 22. 27. 39) et à travers pas moins de quatre rêves (cf. Mt 1, 20 ; 2, 13. 19. 22). Après un long et pénible voyage de Nazareth à Bethléem, il a vu le Messie naître dans une étable, car ailleurs « il n'y avait pas de place pour eux » (Lc 2, 7). Il a assisté à l'adoration des bergers (cf. Lc 2, 8-20) et des mages (cf. Mt 2, 1-12), qui représentaient respectivement le peuple d'Israël et les peuples païens. Il a eu le courage d'assumer la paternité légale de Jésus, à qui il a imposé le nom révélé par l'Ange : « Tu l'appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 21). Comme on le sait, chez les peuples anciens, donner un nom à une personne ou à une chose signifiait lui consacrer l'appartenance, comme Adam dans le récit de la Genèse (cf. 2, 19-20).

Au Temple, quarante jours après sa naissance, Joseph et sa mère offrent l'Enfant au Seigneur et écoutent avec surprise la prophétie que Siméon a faite concernant Jésus et Marie (cf. Lc 2, 22-35). Pour défendre Jésus contre Hérode, il est resté comme étranger en Égypte (cf. Mt 2, 13-18). De retour dans sa patrie, il vécut caché dans le petit village inconnu de Nazareth en Galilée - d'où, disait-on, « aucun prophète ne se lève » et « rien de bon ne peut jamais venir » (cf. Jn 7, 52 ; 1, 46) -, loin de Bethléem, sa ville natale, et de Jérusalem, où se trouvait le Temple. Lorsque, précisément au cours d'un pèlerinage à Jérusalem, ils perdirent Jésus, âgé de douze ans, lui et Marie le cherchèrent avec angoisse et « le retrouvèrent dans le Temple alors qu'il discutait avec les docteurs de la Loi (cf. Lc 2, 41-50) ».

Joseph est un vrai père, même si ce n'est pas celui qui génère ; une figure nouvelle, à découvrir et qui ne ressemble en rien à certains stéréotypes traditionnels. D'où les différentes qualifications avancées sur ce type de paternité : comme *père putatif, adoptif, légal, virginal* ... sans qu'aucune ne soit exhaustive.

En effet, « Joseph ne s'est pas retrouvé père de Jésus par hasard. Si les circonstances (habitation, âge, parenté, amour, etc.) l'avaient naturellement conduit à lier sa vie à celle de Marie par le lien du mariage, arrive alors ce moment divin où Dieu entre en maître dans le sanctuaire domestique pour inaugurer cette "économie" supérieure qui exige une nouvelle génération non dépendante de la chair et du sang. Les liens antérieurs ne sont pas dissous, et c'est précisément

pour cette raison que Joseph est pressé par l'ange de garder Marie auprès de lui ; mais il doit comprendre que la part qu'il prend dans le plan de la rédemption le rend "père" dans un ordre de "parenté" qui n'est pas égal à l'ordre naturel des "frères et sœurs" (= parents) du Seigneur. La parenté de sang n'est pas la parenté qui peut prétendre à des droits dans le royaume de Dieu. Joseph devient membre d'une famille qui n'est issue que de l'initiative divine. Une telle entrée suppose un appel d'en haut et une réponse imprégnée de l'obéissance de la foi, instruments de la nouvelle génération. La véritable parenté qui lie à Jésus ne peut être fondée sur des droits personnels et naturels, mais sur la seule volonté divine (cf. Mt **12**, 15 ; Lc **11**, 27 ; » T. Stramare).

2. Le désert, l'environnement spirituel de Joseph

Joseph, un homme illustre mais caché, vient de l'expérience de la clandestinité dans le désert.

Une lecture attentive de la Bible montre que pratiquement tous les hommes que Dieu a utilisés avec le plus de puissance sont passés par le désert, certains au sens le plus littéral, d'autres au sens spirituel. Le cœur de la vie dans le désert est la découverte de la volonté de Dieu et l'abandon généreux à cette volonté telle qu'elle se manifeste dans les circonstances normales de la vie.

Dans l'Évangile, nous rencontrons en la personne de Joseph la figure merveilleuse d'un *homme du désert*, qui vit dans une contemplation continuelle et ne cherche rien d'autre que de découvrir et d'accomplir la volonté de Dieu.

Matthieu exprime toute cette merveilleuse réalité en une seule phrase : « Joseph était un homme juste » (Mt **1**, 19). Matthieu lui-même parle de trois "rêves" que Joseph a eus.

« Comme il pensait à ces choses, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint." » (Mt **1**, 20).

Pendant la persécution de Jésus par Hérode, « un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi

l'enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te le dise" » (Mt 2, 13).

En troisième et dernier lieu, l'Évangile raconte ce qui suit : « Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph et lui dit : 'Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël' ». (Mt 2, 19-20).

La théologie du christianisme primitif, ayant toujours en vue la grande valeur de la prière, a déjà donné l'explication de ces passages évangéliques : dans la méditation (= dans le "rêve"), une réalité aussi profonde, dans laquelle la vie atteint les dernières limites de l'univers, le destin éternel de l'homme lui-même, sa vocation, peut devenir perceptible et visible (= l'"ange") ; dans la méditation transparait la *mission* indubitable de l'homme.

Alors qu'il méditait tranquillement dans le silence de la nuit, Joseph a pu pénétrer le destin de Marie.

Tourmenté par le doute et l'incertitude, Joseph, en se mettant dans une profonde prière, a pu pressentir le mystère de l'Incarnation. C'est alors qu'il a accepté de bon gré le message de l'ange.

Il a toujours mené sa vie dans un climat de foi et de confiance, malgré les incertitudes, les imprévus et même les ténèbres qui enveloppaient son âme.

Grâce à sa vie simple et humble, Jésus était son fils, peut-être même plus que s'il l'avait lui-même engendré : « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? » (Jn 6, 42), « N'est-ce pas le fils de Joseph ? » (Lc 4, 22), « N'est-il pas le fils du charpentier ? » (Mt 13, 55), « Jésus avait environ trente ans et était le fils, comme on le croyait, de Joseph » (Lc 3, 23).

Joseph était le grand pèlerin de l'humanité, de l'univers. Ses mains étaient toujours vides. Dieu a prouvé son amour de bien des manières, mais Joseph n'a jamais formulé de plainte. Finalement, il ne lui restait plus qu'à quitter le monde et à emporter avec lui dans l'éternité les doutes dans lesquels il s'était débattu. Tout serait transformé en l'Amour au-delà duquel il ne reste plus rien à désirer.

Nous pouvons également être certains que l'amour de Joseph pour Marie était sincère et profond. Une voix (celle de l'ange) rompt le silence dans lequel il était plongé et lui annonce des événements qu'il

ne pourra jamais comprendre pleinement (cf. Mt 1, 20). Mais Joseph a obéi, même s'il ne comprenait pas.

Avant que le mystère de son Fils (qu'il ne pouvait même pas appeler Fils) ne soit achevé, et avant même que Jésus n'ait accompli sa mission sur la croix, Joseph avait déjà pris sur lui le poids d'un destin et d'une mission semblables à ceux de Jésus.

C'était une mission intérieure. Et en fait, c'était un homme qui souffrait et se sacrifiait, crucifié.

Pour cette raison, Joseph est un *homme du désert*, même s'il n'a jamais quitté sa maison et son atelier, puisque le point d'appui du désert est la contemplation et, à travers elle, l'abandon complet de soi à la volonté de Dieu (cf. Ladislaus Boros, *Cristo e os homens diante da tentação*, Ed. Paulinas, 1972, pp. 12-14).

3. « Le poème des grandeurs de saint Joseph »

Comboni entra en communion avec Saint Joseph dès la période de sa formation juvénile à l'Institut Mazza, où il entra en 1843. Dans l'église de l'Institut dédiée à Saint Charles, il se mit à contempler le tableau que Don Mazza avait placé là pour symboliser « les principales dévotions » qu'il « voulait inculquer aux jeunes » : « au centre le Sacré-Cœur de Jésus avec à ses côtés le Cœur Immaculé de Marie et Saint Joseph ». Peut-être que le fait que la référence à Saint Joseph en union avec les Cœurs de Jésus et de Marie apparaisse fréquemment dans les écrits de Comboni découle déjà de cela.

Cette période est fondamentale pour comprendre la manière dont Comboni se rapporte à Saint Joseph. Né, en effet, dans une famille pauvre et éduqué dans un Institut pauvre sous le regard de Saint Joseph, il s'est retrouvé à devoir fonder son œuvre pratiquement "à partir de rien". Se retrouvant presque seul pour organiser une œuvre colossale, il lui est apparu évident, dans sa logique de foi, de se tourner avec confiance vers Saint Joseph, de le choisir comme *économiste de la Mission*, et de s'adresser à lui avec une confiance désinvolte chaque fois qu'il se trouvait dans le besoin.

Il n'est donc pas difficile de voir que les textes dans lesquels Comboni exprime sa relation avec Saint Joseph trouvent leurs racines

spirituelles dans la formation religieuse qu'il a reçue à Vérone. Il développa en eux le sens de la Providence inculqué dans l'Institut Mazza, trouvant très concrètement en saint Joseph l'instrument céleste et sûr de celle-ci. Ce fait est indispensable pour comprendre que la façon dont Comboni s'exprime sur Saint Joseph ne se limite jamais à des intérêts purement matériels, mais naît toujours d'un rapport fait "d'esprit et de foi" et s'étend au domaine spirituel et missionnaire.

Cette relation s'est approfondie après que Pie IX, lors du premier concile du Vatican, le 8 décembre 1870, ait proclamé saint Joseph Patron de l'Église universelle.

A partir de cet acte du Magistère, le rapport spécial de Comboni avec Saint Joseph a pris une plus grande consistance. Comboni, en effet, voyait la Mission comme une fonction de l'Église et donc, pour lui, si Saint Joseph était le « *Protecteur de l'Église universelle* », il était aussi le Protecteur de la Nigritie.

A partir de ce moment-là, Comboni commença à le vénérer comme *Protecteur de l'Église catholique et de la Nigritie*, et avec encore plus de raison, il le confirma comme *économiste de la Mission*, précisant ainsi la profonde foi en la Providence qui l'avait toujours animé dès sa jeunesse. Ainsi, à partir de son intense dévotion personnelle et en harmonie avec la tradition ecclésiale, pour Comboni, Saint Joseph est Protecteur, Patron, Patriarche, Père de la Nigritie, Roi des gentilshommes, etc.

Vers la fin de sa vie, dans une lettre envoyée à Sembianti par El-Obeïd le 20/4/1881, il parle du « *poème des grandeurs de saint Joseph* »:

« J'ai toujours oublié de vous prier de retirer chez Monseigneur Stegagnani ... les copies des deux petits ouvrages sur le Sacré-Cœur et sur Saint Joseph ... En outre, je souhaiterais que chaque Missionnaire et chaque Sœur de l'Afrique Centrale les possède et se familiarise bien avec ces deux magnifiques livres ... pour bien connaître les richesses du Cœur de Jésus-Christ et « *le poème des grandeurs de saint Joseph* ».

Ces deux trésors, unis à une fervente dévotion pour la grande Mère de Dieu, l'Immaculée, l'Épouse du grand Protecteur de l'Église Universelle et de la *Nigrizia*, sont un talisman sûr pour celui qui s'occupe des intérêts des âmes d'Afrique Centrale, ici au milieu des personnes des deux sexes ; ils donnent du courage, et ils enflamment la charité pour les traiter familièrement et avec aisance, et pour les convertir au Christ et à la Vierge Marie » (Au P. Sembianti, El-Obeïd, 20/4/81, Ecrits 6652-6653).

Ce texte est très significatif parce qu'il nous aide à comprendre en profondeur l'expérience de Comboni dans sa relation avec Saint Joseph. Comme il a été écrit vers la fin de sa vie et qu'il se réfère à ses missionnaires, il prend presque le sens d'un testament spirituel pour tous les missionnaires comboniens de tous les temps.

En particulier, l'expression « *le poème des grandeurs de saint Joseph* » nous fait comprendre que Saint Joseph dans la prière de Comboni est beaucoup plus que *l'économe céleste* de la Mission, même si cette expression vient déjà d'un cœur mû par "l'esprit et la foi" ; elle nous fait comprendre qu'à travers la répétition des formules de la prière de demande émerge chez Comboni la profondeur de son affection pour Saint Joseph, dans un contexte de communion, d'estime et de confiance, qui le porte à le placer parmi les "trésors" de sa vie, à côté du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie.

Pour lire en profondeur l'affection de Comboni dans sa communion avec ce *trésor qu'est Saint Joseph*, le texte suivant de J. Bénigne Bossuet peut nous aider, qui semble faire écho aux paroles de Comboni :

« Dieu a cherché un homme selon son cœur pour remettre entre ses mains ce qu'il avait de plus cher : je veux dire la personne de son Fils unique, l'intégrité de sa sainte Mère, le salut du genre humain ... il a cherché un homme encore plus inconnu, un pauvre ouvrier, à savoir Joseph, pour lui confier une mission, dont les anges se sentiraient honorés, car nous comprenons que l'homme selon le cœur de Dieu doit être cherché dans le cœur, et que ce sont les vertus inconnues qui le rendent digne de cet éloge.

Si jamais il y a eu un homme à qui Dieu s'est donné avec plaisir, c'est sans doute Joseph, qui le garde dans sa maison et dans ses

mains, et qui est présent pour lui à toute heure, plus dans son cœur que devant ses yeux ... **L'Église n'a rien de plus illustre, parce qu'elle n'a rien de plus caché** ».

Certes, Joseph émerge dans le cœur de Comboni comme le "type" de l'homme croyant qui incarne le mystère de la Providence divine (E 314), qui régit avec sa "protection universelle" toute l'histoire du salut. Il est l'homme silencieux, qui médite, obéit et se tait, dans une totale disponibilité au plan de Dieu sur lui, ce qui fait de lui le "modèle" du missionnaire de la Nigritie, que Comboni décrit dans le chapitre X des Règles de 1871 :

« La vie d'un homme, qui d'une façon absolue et péremptoire vient à rompre toutes relations avec le monde et avec ce qui lui est le plus cher selon la nature, doit être une vie d'esprit et de Foi ». (E 2698).

L'expérience de Comboni se traduit par le fait de ne pas demander à *« Dieu les raisons de la mission qu'il a reçue, mais de travailler sur sa parole, et sur celle de ses représentants, comme un instrument docile de sa volonté adorable »* (cf. E 2702).

Joseph, ayant rempli son rôle de connaître le mystère de l'Incarnation et de le réaliser, en insérant le Christ dans le peuple du salut, est éclipsé. Et le missionnaire *« dans chaque événement, répète avec une profonde conviction et une vive exultation : servi inutiles sumus ; quod debuimus facere fecimus. (Luc. XVII) »* (E. 2702).

Comboni, après avoir fait sienne la "philosophie de la Croix" (E 2326), y voyant son "épouse pour toujours" (S 1710), après en avoir profondément ressenti le poids, alors qu'autour de lui régnaient les ténèbres et un isolement moral absolu, il prononça des paroles qui témoignent de l'authenticité de son héroïsme apostolique, fondé sur une foi pure et sur un amour ardent pour l'Afrique à sauver, qui l'assimilait au Transpercé sur la Croix :

« Quoique je sois certain de succomber bientôt à bien des croix, que je crois en conscience ne pas mériter, cependant que mon Jésus soit toujours béni, le vrai justicier de l'innocence, et le protecteur des affligés ; la Nigritie sera convertie, et si dans le

monde je n'ai pas de consolation, je l'aurai dans le ciel. Il y a Jésus, Marie, Joseph, et si les hommes échouent, Dieu ne va pas échouer lui qui sauvera la Nigritie » (Au père Sembianti d'El Obeid, 9 juillet 1881, E 6815).

Cela se passe chez Comboni comme cela s'est passé pour Joseph, qui a vécu sa vie terrestre plongé dans l'adoration de Dieu, à qui il s'est confié totalement, et en même temps engagé quotidiennement dans un dur travail matériel, et avant que le mystère de "son Fils" ne soit accompli, avant que Jésus ne consomme sa Mission sur la Croix, il avait déjà pris sur lui le poids d'un destin et d'une mission semblable à celle de Jésus. Comboni chante « *le poème des grandeurs de Saint Joseph* », avant tout avec la confiance en sa protection ; une confiance poussée jusqu'à l'audace et exprimée en termes pleins d'enthousiasme :

« Le Vicariat de l'Afrique centrale, grâce à la puissante assistance de l'illustre Patriarche Saint Joseph, devenu le véritable économiste de l'Afrique centrale, après que le Saint-Père l'ait proclamé Protecteur de l'Église catholique, ne manquera jamais de ressources suffisantes » (Rapport au Cardinal A. Franchi, Rome, 29 juin 1876, E 4170).

« Hier a été un jour heureux, car j'ai pu parler clairement à Saint Joseph. Je comprends qu'il faut être audacieux avec ce saint béni » (A Mgr. Luigi di Canossa de Vienne, 20 mars 1871, E 2416).

« Saint Joseph a été, est et sera toujours le roi des gentilshommes, et un maître de maison, et un économiste de beaucoup de jugement, et aussi de bon cœur » (Au Card. Alessandro Barnabò, El Obeid, 12 octobre 1873, E 3434).

« Vive saint Joseph, protecteur de l'Église universelle et économiste de la Nigritie » (Au cardinal Alessandro Franchi, Khartoum, 26 juin 1875, E 3849).

« Saint Joseph est le vrai père de la Nigritie » (Au Card. A. Franchi 1876, E 4025).

Comboni chante à nouveau « *le poème des grandeurs de Saint Joseph* », parce qu'il trouve en lui un style exemplaire de "suivre le Christ", qui « de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8,9) :

« Oh ! Saint Joseph a été pauvre pour subvenir aux besoins des autres » (E 1516). Et encore : « Mon économe, bien qu'il ait été très pauvre dans sa vie, maintenant qu'il est l'arbitre des trésors du Ciel, n'a jamais manqué de m'aider » (E 3520).

C'est un style pratiqué par Comboni : toujours un mendiant sur terre pour donner à l'Afrique « la foi catholique et la civilisation chrétienne » (E 6214).

Avoir élu Saint Joseph comme économe de la Mission n'était pas seulement une considération pieuse pour Comboni, mais une réalité factuelle en laquelle il croyait et avait confiance, comme le montre le texte suivant :

« Ce n'est pas, cependant, que j'ai épargné mon cher économe Saint-Joseph, à qui je m'étais recommandé pour un voyage prospère de Kordofan à Khartoum. Ce cher Saint, ayant permis que je tombe si terriblement du chameau, je l'ai bien taxé de l'amende de mille francs en or tous les jours que j'ai dû porter mon bras autour du cou ; et comme j'ai été obligé de porter mon bras autour du cou pendant 82 jours, sans avoir pu dire la messe que cinq fois seulement, alors mon vénérable intendant a été condamné à me payer l'amende de 82 000 francs ; de sorte que le jour de la fête de saint Faustin et de saint Giovita, Protecteurs de notre cher Diocèse de Brescia (82ème jour de ma terrible chute dans le Désert) j'ai tiré sur le cher Saint une lettre de change de quatre mille et cent Marenghi payable en six mois ; et déjà maintenant je me rends compte que le bon Économe fait, comme d'habitude, honneur à ma signature, puisque depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui que j'écris à Votre Excellence je l'ai encaissé 38 706 francs en or, parmi lesquels 5000 florins qui m'ont été envoyés par ce miracle de charité qu'est S.M. l'Impératrice Apostolique Maria

Anna et l'Empereur Ferdinand I de Prague, 4000 francs de ce joyau de vrai Prince Catholique qu'est S.A.R. le Duc de Modène Francesco V de Vienne.

Mon trésorier donc, bien qu'il ait été très pauvre dans sa vie, maintenant qu'il est l'arbitre des trésors du Ciel, il n'a jamais manqué de m'aider ; et depuis six ans et demi seulement que j'ai commencé l'Œuvre, il m'a fourni 600 000 francs, c'est-à-dire qu'il m'a payé des factures pour trente mille Marenghi. Je vous assure, Votre Éminence, que la Banque de Saint-Joseph est plus solide que toutes les banques Rothschild. Entre-temps, sans me trouver avec un seul centime de dette, ce bon économiste entretient deux maisons à Vérone, deux au Caire, deux à Khartoum et deux à El-Obeïd, capitale du Kordofan avec plus de 100.000 (cent mille) habitants, où pour la première fois la messe a été célébrée et Jésus-Christ adoré en 1872 » (A Monseigneur Girolamo Verzieri, évêque de Brescia, de Khartoum, 10 mars 1874, E 3519-3520).

La confiance en saint Joseph est la foi en la Providence, qui ne manquera certainement pas à une œuvre aussi sainte que le salut du peuple nigérian :

« Comment peut-on douter de la divine Providence, et de celle du diligent économiste Saint-Joseph, qui en huit ans et demi seulement, et dans des temps si calamiteux et si difficiles, m'a envoyé plus d'un million de francs pour fonder et commencer l'œuvre de la Rédemption de la Nigritie à Vérone, en Égypte et en Afrique intérieure ? Les moyens pécuniaires et matériels pour soutenir la Mission sont le dernier de mes soucis. Priez juste ... Si un cataclysme devait se produire en France, en Prusse et en Autriche, alors, avec l'Afrique centrale, presque toutes les Missions du monde subiraient le même sort. Alors saint Joseph restera toujours triomphant de tous les cataclysmes de l'univers ; et à cause de moi, l'espérance restera toujours invaincue » (Rapport au cardinal Alessandro Franchi, Rome, 29 juin 1876, E 4171, 4175).

La confiance de Comboni en Saint Joseph s'étendait du domaine temporel au domaine spirituel et missionnaire. La protection de Saint Joseph a embrassé la mission et les instituts fondés pour la mission :

« J'ai une ferme espérance dans le Divin Cœur de Jésus, qui a aussi palpité pour la Nigritie, dans Notre Dame du Sacré-Cœur, et dans ce cher économe et administrateur général de l'Afrique centrale, Saint Joseph protecteur de l'Eglise catholique, dans la barbe duquel il y a des millions, et qui peut aider cette mission ardue, laborieuse et importante, parce que son Jésus est aussi mort pour la Nigrizia ... Jésus Marie, et Joseph battront au cœur des bons catholiques » (Au Can. Cristoforo Milone, 1878, E 5437).

En donnant du courage au recteur, le P. Joseph Sembianti, Comboni a voulu lui inculquer cette confiance en saint Joseph qu'il sentait vivante dans son propre cœur :

« Mon cher Père, prenez courage, allez de l'avant, ne vous découragez pas, et soutenus par le Cœur de Jésus (auquel je dédie l'église que je veux maintenant construire ici au Caire entre l'Institut masculin et l'Institut féminin, et dont le jour de Noël prochain je poserai la première pierre, et tout est déjà creusé), par Notre Sacré Cœur, par notre cher Beppo l'économe ... nous réussirons tout. Je ne crains pas l'univers entier. Il s'agit des intérêts de Jésus et de l'Eglise, et nous réussirons à devenir des pierres non méprisables dans la fondation du grand édifice de l'Eglise africaine ... Quant aux moyens pécuniaires à Vérone, n'y pensez pas, Beppo sera là pour vous aider dans votre besoin » (Au Père Sembianti, 17/12/1880, E 6172.6182)

Dans les derniers jours de sa vie, Comboni ramène le recteur, le P. Sembianti, à une confiance évangélique, fondée sur un amour profond pour Jésus :

« La confiance en Dieu ! qui est si rare même dans les âmes pieuses, parce qu'on connaît et qu'on aime si peu Dieu et Jésus-Christ. Si les gens connaissaient et aimaient vraiment Jésus

Christ, ils déplaceraient des montagnes ... Je vous dis cela pour vous avertir d'avoir une confiance ferme et résolue en Dieu, en Notre-Dame et en saint Joseph ... *Modicae fidei, quare dubitasti ?* Faites tout, et que saint Joseph prie ad hoc » (Au P. Sembianti 13.9.1881, E 7062-7063.7067).

4. Les « Trois objets chers de notre amour »

Pour Comboni, la Sainte Famille constituait « *une très sainte Triade* », formée par Jésus, Marie et Joseph, qu'il vénérât comme les « *trois chers objets de notre amour* » et à qui il confia ses Instituts au Caire (S 5891 ; 5866).

La relation de Comboni avec la Sainte Famille, commencée pendant les années de formation dans l'Institut Mazza, s'est approfondie avec le pèlerinage en Terre Sainte et ensuite en Egypte, où la Sainte Famille, conduite par Joseph, a fui la persécution d'Hérode et est restée pendant sept ans.

Dans le pèlerinage en Terre Sainte, Comboni, qui l'a "visitée", a été clairement "visité" par les mystères de la vie du Christ qui se sont accomplis dans ces lieux.

Comboni retrouva la Sainte Famille et le rôle providentiel de Saint Joseph au Caire, à l'occasion des premières fondations (1867). Il s'agit des Instituts du Caire, appelés : *Institut du Sacré-Cœur de Jésus, branche de l'Institut de Vérone* (E 2895) et *Institut du Sacré-Cœur de Marie* : « *J'ai loué ... le Couvent des Maronites au Vieux Caire qui a une vieille maison attenante, à cent pas de la grotte de la Sainte Vierge Marie, où la tradition veut que la Sainte Famille ait séjourné pendant son exil en Égypte.* Dans les deux maisons qui divisent une église assez confortable, j'ai ouvert et commencé deux petits instituts, qui marchent très bien par la grâce de Dieu ». (E 1578).

L'Institut du Sacré-Cœur de Marie pour la régénération de l'Afrique est confié aux Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition : « Ne faut-il pas admirer en tout cela l'adorable Providence, qui a choisi précisément les Filles de Saint-Joseph comme premières directrices de notre premier Institut pour la conversion de l'Afrique ? Une série

de circonstances providentielles a donné naissance à cette œuvre *dans la célèbre terre des pharaons, à quelques pas de la Sainte Grotte, où ce grand Patriarche a vécu avec la Sainte Famille, et sa présence pendant sept ans* a provoqué l'effondrement des idoles de l'Égypte et a fondé à leur place la foi en Jésus-Christ et un séminaire de vie religieuse, qui produit de nombreux héros pour le Ciel, et qui, en se répandant partout, a embelli l'Église catholique avec de nombreux modèles de vertu. Par ses œuvres merveilleuses et ses réalisations glorieuses dans tout l'univers, elle a couronné l'Église de triomphes dans tous les âges et la couronnera jusqu'à la fin du monde » (E 1804).

En écrivant au Card. Franchi en 1874, il put affirmer que les "bons effets" enregistrés dans cet Institut étaient à attribuer avant tout à la "protection providentielle de Saint Joseph", mais aussi à "l'amour et la confiance qu'ils nourrissaient pour ce cher Saint leur père" (E 3672).

Dans ces Instituts, Comboni s'engage à respirer l'air sain de la Sainte Famille, où le mystère de la communion avec Dieu est vécu de façon sublime. Il accomplit en effet le service de l'animateur qui, parmi des éléments "tous disparates", est appelé à créer "une harmonie parfaite, et à les réduire à l'unité de but et de drapeau" (E 2508).

Nous sommes en présence du Cénacle des Apôtres esquissé sur les traces de la Sainte Famille, qui se traduit progressivement par une vie de communion, sous la bannière de la première communauté chrétienne.

5. Les « Trois chers objets » de l'amour de Comboni ont besoin d'un âne ...

Cela nous fait penser et nous rappeler que parmi les « *trois chers objets* » de l'amour de Comboni, il y a une présence très discrète et humble mais précieuse et nécessaire, qui est l'âne.

Dans la Bible, l'âne est un animal de trait, un symbole de travail, de disponibilité et est utilisé en temps de paix. Il apparaît pour la première fois lorsque, chargé de bois pour le sacrifice, il accompagne Abraham sur le chemin du Mont Moria pour sacrifier Isaac (Gen 22,3-5).

Un passage du **livre des Nombres** montre l'âne capable de "voir" les signes de Dieu et de s'opposer à l'homme obtus qui ne comprend pas la parole de Dieu (cf. Nb 22, 23-35). L'âne devient une figure sapientielle car il reconnaît la volonté de Dieu avant même l'homme qui se considère comme un voyant.

La figure de l'âne est présentée comme une modeste monture du Messie, en signe d'humilité. Le prophète Zacharie annonce que le Messie victorieux sera monté sur un âne (9, 9). Les évangiles présentent l'entrée de Jésus à Jérusalem sur un âne. Il demande lui-même aux disciples de lui fournir un âne et il est intéressant de noter que **l'âne est le seule personnage dont Jésus affirme avoir besoin** (cf. Mt 21, 2-7 ; Lc 19, 29-38). Aux yeux des disciples et de la foule, Jésus se présente comme le Messie non-violent, le porteur de paix, celui qui accomplit la prophétie de Zacharie.

Comboni ne mentionne pas la présence de l'âne parmi les *"trois objets chers"* de son amour, qu'il nous propose également, mais la réalité symbolisée par cet animal peut être entrevue dans sa façon de concevoir, de vivre et de planifier la vie missionnaire, comme on peut le voir dans le chapitre X des Règles de 1871. Ici, en effet, il se propose à lui-même et au missionnaire de *« se considérer comme un individu inaperçu dans une série de travailleurs, qui doivent attendre les résultats non pas tant de leur travail personnel que d'un ensemble et d'une continuité d'œuvres mystérieusement dirigées et utilisées par la Providence »*. (cf. E 2700ss).

Assumer le sens symbolique de l'âne qui nous est offert par la Bible, en particulier par l'histoire des *"trois chers objets d'amour"* de Comboni et la nôtre, nous stimule aussi à élargir les horizons de notre vie spirituelle, en accueillant toute la vie, conscients d'être en relation avec tous et avec tout. « Aller au-delà, se transcender, ce n'est pas forcer, accélérer sans limites notre pouvoir toujours dans le sens de l'expansion ou de l'affirmation de soi, mais c'est rassembler en soi l'univers cosmique, avoir une conscience de relation avec le tout, ce qui est la grandeur et la beauté de notre vocation d'humains, suspendus entre la terre et le ciel » (Jonny Dotti et Mario Aldegani, Giuseppe siamo noi, S. Paolo 2017, p. 119s).